

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Band: 76 (2014)

Artikel: Victor Tissot entre succès et polémiques
Autor: Pharisa, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825644>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VICTOR, TISSOT ENTRE SUCCÈS ET POLEMQUES

Une farouche indépendance d'esprit, une personnalité susceptible et conflictuelle, une fortune attisant les jalousies, dans un climat politique surchauffé : tout ce qu'il fallait pour que le chantre de la Gruyère soit cruellement déçu par sa patrie d'adoption.

PAR FRANÇOIS PHARISA

Titulaire d'un master en sciences historiques de l'Université de Fribourg (2013), l'auteur a consacré son mémoire à l'écrivain fribourgeois fondateur du Musée gruérien. Il en donne dans cet article un aperçu synthétique.

Après des études de droit inachevées et un passage à la tête de la *Gazette de Lausanne*, Victor Tissot (1844-1917), originaire de Cottens, s'installe à Paris en 1874, avec la ferme intention de faire carrière dans les lettres. Ses récits de voyage, dont le *Voyage au pays des milliards* qui brocarde les us et coutumes de l'empire allemand, et ses entreprises éditoriales, dont la plus célèbre est la création et la direction de l'*Almanach Hachette*, lui apportent consécration littéraire et fortune matérielle.

La villa de Victor Tissot «Les Néfliers» à La Roche-Villebon près de Paris, en Seine-et-Oise, photo anonyme, 1890 (Musée gruérien Bulle).

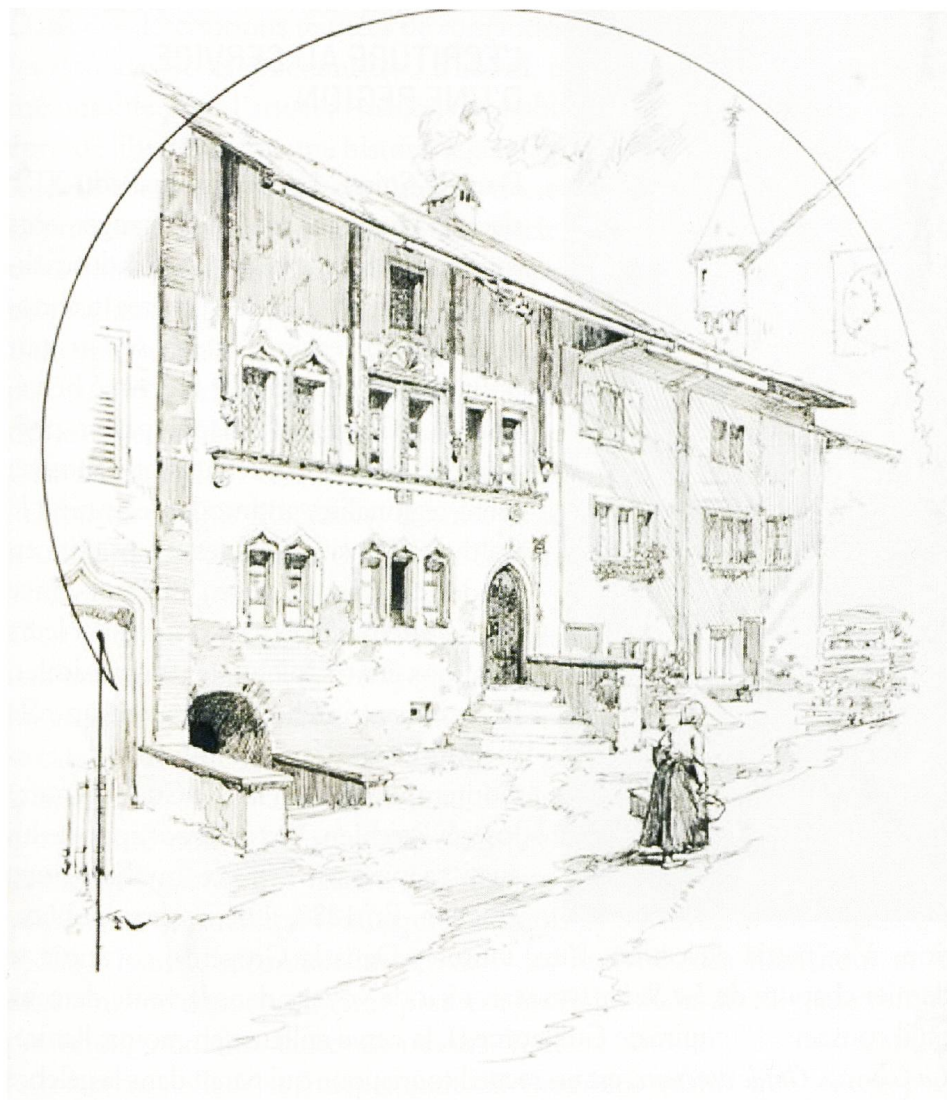


Octobre 1883. Le journal *La Gruyère* informe ses lecteurs que «le domaine de Montbarry, avec sa source sulfureuse, vient d'être acheté par MM. Victor Tissot et le docteur Pégaitaz, de Bulle, dans le but d'y reconstruire un établissement de bains¹». Situé au pied du Moléson, sur les hauteurs du Pâquier, le site, dont la source fut découverte à la fin du XVIII^e siècle, se trouvait à l'abandon depuis que ses anciens bâtiments avaient été la proie des flammes en 1872. Persuadés de son potentiel touristique, Victor Tissot et son associé décident de le faire revivre. Dans le même temps, l'écrivain se rend acquéreur de la maison historique de Chalamala à Gruyères pour 1700 francs². Personnalité de renom, il lui fallait une maison atypique. C'est chose faite avec la Chalamala, ce «bijou architectural»³, qu'il va restaurer et où il entasse œuvres d'art et souvenirs de voyage. De plus, dans la foulée, il se fait construire un

¹ *La Gruyère*, 6 octobre 1883, p. 3.

² Lettre à Joseph Reichlen, 28 septembre 1883, Archives Victor Tissot (AVT), Musée Gruérien Bulle (MGB).

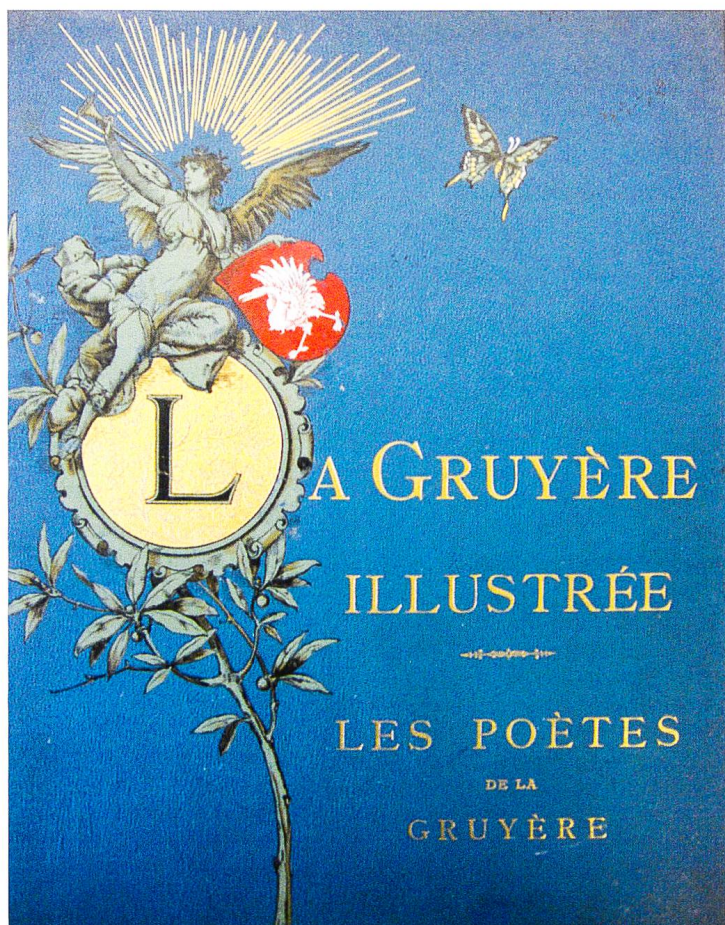
³ TISSOT Victor, «Dans la Gruyère», *La Suisse inconnue*, Paris 1888, pp. 427-474. Les citations non référencées en note qui suivent sont tirées de cet ouvrage.



La maison Chalamala à Gruyères, dessin de Frédéric de Haenen (1853-1928), vers 1885 (Musée gruérien Bulle). Ce peintre hollandais collabora à plusieurs ouvrages de l'écrivain fribourgeois, dont *La Suisse inconnue*, parue en 1888.

petit chalet à proximité de Montbarry, au lieu-dit En Champrond.

Désormais, le temps de la belle saison, quand le besoin de fuir le tumulte de Paris se fait ressentir, Victor Tissot séjourne en Gruyère. Inconnu de la majorité des gens du pays à son arrivée, le nom de cet homme de lettres, parti très tôt cueillir des lauriers au loin, leur deviendra rapidement familier; la presse locale l'associe tantôt à ses activités d'écrivain chante de la Gruyère pittoresque et de propriétaire de l'Hôtel des Bains de Montbarry, tantôt aux ennuis qu'il rencontre tour à tour avec les autorités cantonales, la gendarmerie, le curé et la population de la petite ville haut perchée.



Couverture de la revue *La Gruyère illustrée*, fascicule VI, Genève, Société des Arts Graphiques, 1896 (BCU). Alors «piqué par la tare-tule de la poésie» comme il l'affirmera plus tard, Victor Tissot composa plusieurs poèmes pendant sa jeunesse, qui lui valurent une place dans l'anthologie des «poètes de la Gruyère» de Joseph Reichlen et Joseph Sterroz.

L'ÉCRITURE AU SERVICE D'UNE RÉGION

Dans la Suisse du dernier quart du XIX^e siècle, à l'heure de profonds changements sociétaux provoqués par l'industrialisation croissante et les progrès technologiques, un regain d'intérêt se fait jour pour tout ce qui rappelle l'identité helvétique. La Gruyère n'échappe pas au phénomène. Ainsi le «gruérianisme», mouvement régionaliste antimoderne, initié à la fin du XVIII^e siècle en des temps d'incertitudes déjà par le doyen Philippe-Sirice Bridel, atteint-il son paroxysme⁴. Par leurs créations écrites, picturales ou musicales, les artistes et intellectuels jouent un rôle prépondérant dans ce mouvement.

Contemporain des Placide Currat et autre Joseph Reichlen, Victor Tissot apporte lui aussi sa pierre à l'édifice mythologique gruérien. En 1888, il dédie deux publica-

tions à sa patrie d'élection. L'un, intitulé «Dans la Gruyère», constitue le dernier chapitre de *La Suisse inconnue*, récit de voyage dans la veine de ceux qu'il consacra à l'empire de Guillaume II, la verve railleuse en moins; l'autre, *La Gruyère. Guide itinéraire*, est un recueil touristique qui paraît dans la célèbre collection *L'Europe illustrée*. Dans ces deux ouvrages, nous retrouvons à la fois un Victor Tissot régionaliste militant, défenseur d'une Gruyère authentique, et un Victor Tissot promoteur touristique et propriétaire hôtelier, vantant les mérites d'une région à de futurs visiteurs et potentiels clients. La Gruyère y est «ce lieu de délices incomparables pour le rêveur, pour le poète, pour l'artiste, dont les yeux ne voient que les petits sentiers bordés de noisetiers, les gentils ruisseaux clairs, les prairies piquées de fleurs, les forêts tapissées de mousse, les riants villages sous les pommiers, les grandes montagnes dressées dans l'air bleu, avec, au sommet, des chalets blancs, entourés des plus beaux troupeaux du monde, de grandes vaches mouchetées aux mufles roses, aux yeux bons et profonds».

⁴ BORCARD 1989, pp. 6-36.

Dans des descriptions teintées de romantisme, Victor Tissot recourt à tous les *topoi* des écrits gruérienistes : d'abord, un paysage source d'inspiration inépuisable pour l'artiste; ensuite, des habitants décrits en «montagnards» épris de liberté; enfin, une histoire légendaire puisant ses racines au Moyen-Age. La montagne et la vie à l'alpage, dont l'âge d'or n'est déjà plus qu'un lointain souvenir au tournant du XX^e siècle, sont des thèmes privilégiés de celui qui est pourtant plus habitué aux appartements coquets et aux voyages en 1^{ère} classe qu'à l'écurie et au train du chalet. Dès ses années collégiennes, il est vrai, le jeune Tissot s'est enthousiasmé pour la randonnée alpine, en parcourant les cimes fribourgeoises et valaisannes. Passion qu'il transmet très tôt à son fils André, qui à seize ans et demi réalise l'ascension de la Dent Blanche du côté d'Evolène, «la plus périlleuse des Alpes⁵». La Gruyère lui fournit maints itinéraires, comme ce sentier ombragé qui s'élance de Montbarry en direction de Bonne-Fontaine, dont Héliodore de Raemy avait déjà souligné les charmes⁶.

C'est cette topographie accidentée qui aurait déterminé le caractère des habitants de la région. À lire Victor Tissot, le Gruérien moyen ressemble à un armailli ou à un bûcheron, simple et travailleur, dont le rythme de vie se calque sur celui de la nature. Surtout, il possède un goût irrésistible pour la liberté. Ses terres sont «le berceau du libéralisme fribourgeois», elles qui ont enfanté «toutes les nobles révoltes», celle de 1830 par exemple, quand des «montagnards ont chassé de Fribourg, à coups de gourdins, le gouvernement oligarchique». «L'esprit narquois et observateur du Gruérien», Victor Tissot le reconnaît jusque dans les festivités des Bénichons et le décèle même dans son hymne pastoral, le célèbre *Ranz des vaches*, «critique profonde, mordante satire» de mœurs. Tout est pour lui prétexte à justifier le caractère railleur et indépendant du Gruérien, qualité qu'il chérit par-dessus toutes et dont il s'efforce lui-même de faire preuve.

PROMOTEUR D'UN «TOURISME DOUX» ET PROPRIÉTAIRE HÔTELIER

Grâce à ses ouvrages et à son Hôtel des Bains de Montbarry, dont il est propriétaire de 1883 à 1890, Victor Tissot est en partie responsable de l'impulsion que connaît le tourisme en Gruyère à la fin du XIX^e siècle. Ce grand voyageur possède une certaine vision du tourisme. Aux exploits des ingénieurs, il préfère la pureté d'une nature immaculée. Y construire

⁵ *Journal de Genève*, 22 septembre 1886, p. 3.

⁶ Raemy de Bertigny Héliodore, *Montbarry. Un chapitre de la Gruyère*, Fribourg 1861, pp. 15-16.

de luxueux hôtels, y accoler des chemins de fer à crémaillère contre les pentes de leurs sommets, et ce «bijou alpestre» appartiendra bientôt à «la Suisse de *Tartarin*, la Suisse où l'on fait voir à "Messieurs les étrangers", comme d'une loge de théâtre, des cascades illuminées, des glaciers à tourniquets, des levers et des couchers de soleil si bien réglés et tarifés qu'ils semblent à mécanique».

Le chalet de «La Marmotte», au lieu-dit En Champrond sur les hauteurs de Montbarry (Pâquier), photo prise par Charles Morel, 1910-1919 (Musée gruérien Bulle). Victor Tissot le nomma ainsi à la suite de la rocambolesque histoire du gendarme et de la marmotte à l'été 1887.



En dépit de ses envolées lyriques contre les affres du tourisme moderne, il serait hardi de placer l'écrivain parisien dans la mouvance «pré-écologique», bien décrite par François Walter⁷, qui donnera naissance à la Ligue pour la conservation de la Suisse pittoresque (*Heimatschutz*) en 1905. Dans les faits, nous n'avons retrouvé qu'une seule intervention de la part de l'écrivain le montrant en «défenseur» de la nature, encore qu'il y favorise en arrière-fond des intérêts personnels. Il part en guerre dans la presse locale contre un entrepreneur souhaitant raser plusieurs hectares de forêts qui jouxtent son chalet de Champrond⁸. Il n'interviendra pas en revanche quand le Moléson attisera les convoitises des entrepreneurs, en 1907.

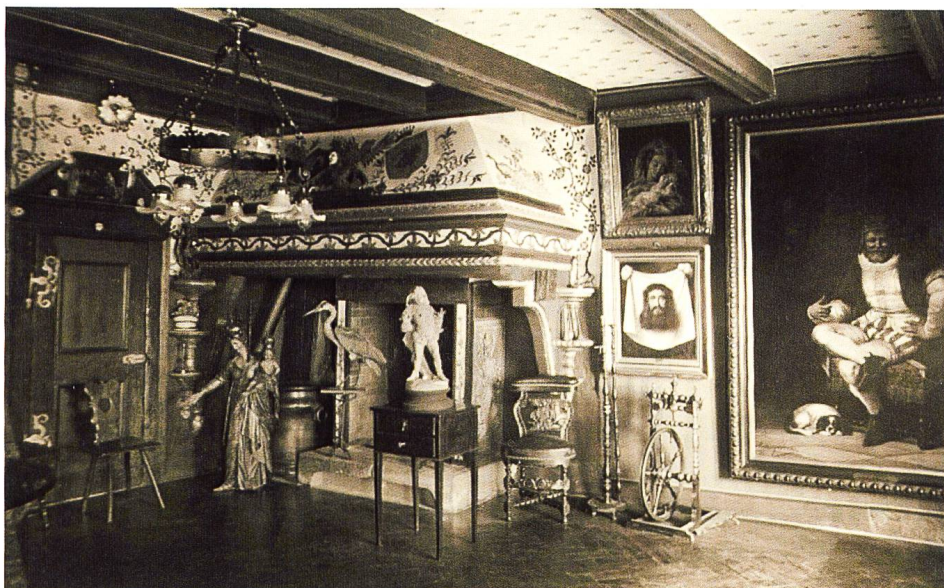
Victor Tissot n'a pas bâti l'Hôtel des Bains uniquement pour les beaux yeux des artistes voyageurs en mal de bucolique. Le sens aiguisé du commerce et la fine connaissance des demandes du public, ces qualités qui lui ont permis de devenir cet «homme d'affaires littéraires»⁹, il s'en sert

⁷ WALTER 1990, pp. 99-144.

⁸ *La Gruyère*, éd. du 12 octobre au 23 novembre 1898.

⁹ ROSSIER 2009, p. 36.

également dans son activité de propriétaire hôtelier. Ainsi sa retraite gruérienne est-elle aussi un moyen de faire quelques affaires. Présent durant la haute saison, il loue les bains et le domaine agricole à un tenancier et à un fermier le restant de l'année. Et il se montre avec ces derniers sous les traits d'un propriétaire pointilleux, qui exige de ses employés une attitude irréprochable. On ne plaisante pas avec l'argent : «Rien n'est plus



L'intérieur de la maison de Chalamala, Gruyères, 1910-1919 (Musée gruérien Bulle). Acquis en 1883, Victor Tissot vendit la demeure historique du célèbre bouffon en 1911 à l'avocat lausannois Edouard Diricq.

désagréable que d'entendre un fermier, un tenancier dire : «Je perds de l'argent, je ne gagne rien, etc.» Moi cela m'horripile les nerfs¹⁰.»

Les employés ne sont pas les seuls à faire froncer les sourcils du propriétaire. L'association avec Alexis Pégaitaz bat rapidement de l'aile, au point qu'au tournant de l'année 1887, Victor Tissot rachète l'intégralité des parts de son associé pour un prix avoisinant les 18 000 francs¹¹. Désormais seul commandant à bord, l'écrivain fribourgeois décide d'apporter un peu de sang neuf, en renouvelant son personnel, et de lancer une opération séduction auprès de la population gruérienne, relayée par de nombreux encarts publicitaires dans les feuilles locales. Entre autres initiatives : l'installation de «quelques jeux, de balançoires, etc. de façon à attirer les parents et les enfants le dimanche¹²» ou des représentations théâtrales pour lesquelles «les places sont gratuites, obligatoires [!] et laïques¹³». Le moyen imparable pour drainer les foules est cependant ailleurs. Victor Tissot le sait parfaitement. Ses livres représentent des

¹⁰ Lettre à Jean-Joseph Menoud, 9 février 1887, AVT, MGB. Jean-Joseph Menoud, de Bulle, est son notaire entre 1886 et 1890.

¹¹ Lettre de Jules Repond à Victor Tissot, 23 octobre 1886, AVT, MGB.

¹² Lettre à Jean-Joseph Menoud, 9 février 1887, AVT, MGB.

¹³ Lettre à Jean-Joseph Menoud, 4 avril 1887, AVT, MGB.

vitrines promotionnelles d'exception. Et il est sûr de leur influence, prévoyant notamment vingt mille exemplaires et deux cent mille lecteurs pour son *Guide de la Gruyère*¹⁴, dans lequel les bains de Montbarry bénéficient d'un chapitre à part entière. Il ne s'est pas trompé.

Les clients sont au rendez-vous, au point que l'étroitesse de l'hôtel, jugé «six fois trop petit», devient rapidement un problème, l'obligeant à envisager un agrandissement de la modeste pension-chalet en un hôtel plus imposant. Les plans sont déjà prêts, quand il décide de vendre le complexe début 1890 à Frédéric Betschen-Borloz, propriétaire de l'hôtel-pension Visinand à Montreux, lequel ne tardera pas à donner vie au projet d'agrandissement. La vente, chiffrée à près de 75 000 francs¹⁵, est en grande partie motivée par les ennuis que Victor Tissot rencontre avec les autorités de Gruyères. «Je ne veux plus rien posséder personnellement dans mon canton», peste-t-il régulièrement dans sa correspondance avec son notaire.

¹⁴ Lettre à Jean-Joseph Menoud, s.d. (certainement durant le printemps 1887), AVT, MGB.

¹⁵ Procuration de vente de la propriété de Montbarry, 22 mai 1889, AVT, MGB.

¹⁶ Titre d'une brochure (18 p.) dans laquelle Victor Tissot décrit les ennuis qu'il rencontre à Gruyères. Il l'envoie au journal *La Gruyère*, le 30 août 1886, pour se justifier dans l'«affaire du peintre américain». AVT, MGB.

¹⁷ *La Gruyère*, 25 août 1888, p. 3. Le jeu de mots est d'Edouard Biemann, avocat de Victor Tissot.

¹⁸ Lettre à Amédée Gremaud, 13 janvier 1888, AVT, MGB.

«LES PLAISIRS DE GRUYÈRES»¹⁶

«À l'étranger, on traduit M. Tissot dans toutes les langues; dans son pays, on le traduit... devant les tribunaux¹⁷.»

Victor Tissot fut convoqué à deux reprises devant le tribunal de la Gruyère et fut au centre de plusieurs controverses, qui régalerent les journaux locaux, radicaux comme conservateurs. De chacune, il est ressorti encore un peu plus rancunier envers le gouvernement cantonal, son clergé, sa justice et sa gendarmerie en particulier; et il a développé le sentiment d'être injustement persécuté, alors qu'il ne souhaitait que «porter le fruit de son travail¹⁸» en Gruyère.

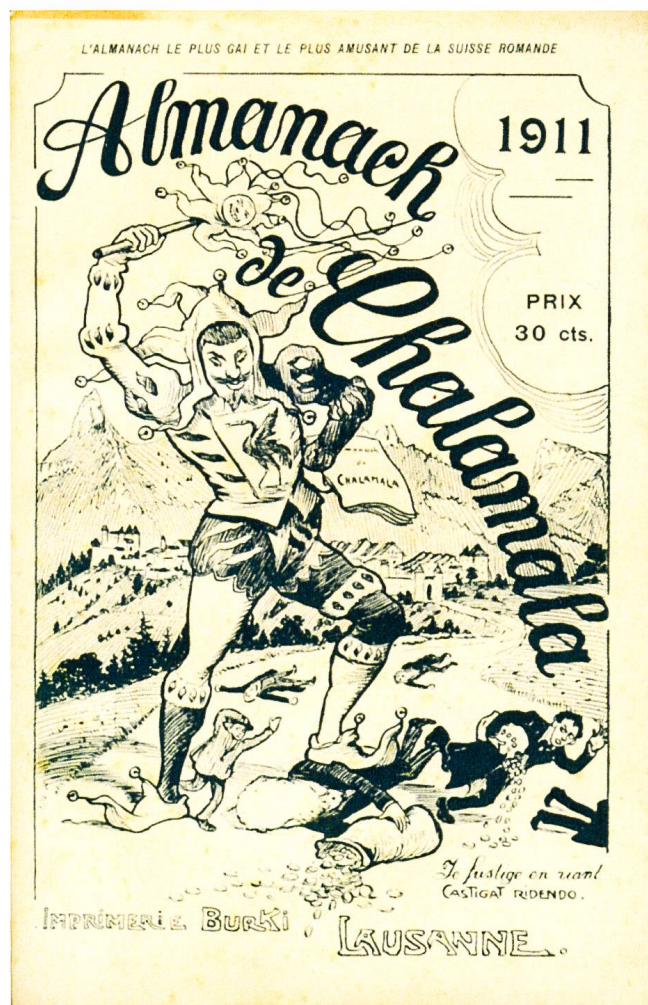
Dès les premiers mois de cohabitation avec la population de Gruyères, les chamailleries de voisinage s'accumulent. Il est notamment question de plaintes déposées à la Préfecture par des voisins jugés malveillants, à qui les travaux de restauration de la Chalamala, entrepris par le nouveau propriétaire, déplaisent. À l'été 1886, irrité par ces désagréments, Victor Tissot saute sur l'occasion offerte par un fait divers pour faire part de son énervement à tout le monde. C'est l'«affaire du peintre américain», qui donne lieu à une prise de bec entre l'homme de lettres, la population, la gendarmerie et le curé de Gruyères. Victor Tissot y vient au secours d'un visiteur américain appréhendé par la police locale pour s'être adonné à

l'aquarelle pendant la grand'messe, en pleine rue, à la vue de tous. Si l'aquarelliste est vite mis hors de cause, l'écrivain poursuit la dispute sur la place publique locale puis romande, en accusant la population et les autorités du bourg comtal de susciter «ennuis et tracas» aux étrangers et de mettre systématiquement «les gendarmes à leurs trousses¹⁹». Le recours à la presse – les journaux radicaux lui ouvrant volontiers leurs colonnes –, bien qu'il s'en défende, est un procédé que cet habile polémiste réitérera à l'occasion de chacune des controverses auxquelles son nom sera associé de près ou de loin.

Rebelote à l'occasion des deux étés suivants. En 1887, la presse se délecte d'une histoire qui mêle un gendarme (celui-là même qui a interpellé le touriste américain l'année précédente), une marmotte empaillée et un Victor Tissot prétendument braconnier. En 1888, le scandale estival met en scène le fameux gendarme chasseur de peintres et de marmottes (encore!), un paysan illettré accusant ce dernier d'avoir une liaison avec sa femme, et Victor Tissot dans un costume de Robin des bois pour analphabètes. D'autres polémiques viendront rallonger la liste, dont la plus grave est certainement l'incendie criminel du chalet de Champrond par un couple de cambrioleurs en 1905. Arrêtés, ceux-ci échappent non seulement à l'inculpation de crime d'incendie, malgré d'évidentes preuves de culpabilité, mais parviennent même à prendre la clé des champs et à embarquer pour l'Amérique. Pire, Victor Tissot se voit condamné à payer 500 francs de dommages et intérêts pour «atteinte à l'honneur» de deux connaissances du couple criminel, qu'il accuse d'être leurs complices. Le peu de considération que l'homme de lettres parisien porte encore à la justice et aux autorités cantonales est définitivement entamé.

Sa rancœur est telle qu'elle motive en grande partie la rédaction de son fameux *Almanach de Chalamala*, pamphlet satirique antigouvernemental dont les quatre numéros paraissent entre 1910 et 1914. Joseph Gobet, ex-rédacteur en chef du journal à la grue, président du Cercle des Arts et Métiers de Bulle et membre du parti libéral-radical, l'accompagne dans cette aventure. Mais alors que pour ce dernier la publication sert d'instrument politique dans la lutte contre le parti conservateur-catholique au pouvoir, elle représente aux yeux de Victor Tissot un moyen efficace de régler ses comptes personnels. Tous ceux qu'il estime responsables des mésaventures qu'il a subies durant la vingtaine d'étés passés en Gruyère en prennent pour leur grade : le gouvernement cantonal, sa justice, sa gendarmerie, le préfet du district, le curé et la population de Gruyères.

¹⁹ *La Gruyère*,
14 août 1886, p. 3.



Couverture du premier numéro de l'*Almanach de Chalamala*, Lausanne (impr. Léon Burki), 1911 (Musée gruérien Bulle). Son crédo : «Castigat ridendo» («Je fustige en riant»).

²⁰ *La Liberté*, 21 novembre 1910, p. 3.

²¹ ROSSIER 2009, p. 45.

Muni de son capuchon bigarré à grelots et de sa marotte, le railleur parisien prend un malin plaisir à incarner le bouffon légendaire et à ressasser les diverses affaires dont il fut le protagoniste. Sa verve caustique n'a d'égal que la virulence avec laquelle les journaux acquis à la «bonne» cause s'empressent de vitupérer l'«ignoble pamphlet²⁰».

UNE PERSONNALITÉ ET UN CLIMAT PROPICES À L'AFFRONTEMENT

Pourquoi toutes ces affaires, que le principal concerné qualifie de «tracasseries odieuses et vengeances personnelles» ? La Gruyère idéale de *La Suisse inconnue* n'existerait-elle que dans les yeux du poète ? Le pittoresque ne suffirait-il pas au bonheur ? Il est tentant d'attribuer leur cause au politique. En effet, le canton vit alors la «République chrétienne» de Georges Python. La fracture entre conservateurs-catholiques d'un côté et libéraux-radicaux de l'autre n'a jamais été aussi marquée, créant un climat politique pesant et ressenti jusque dans les sphères privées. Or, bien qu'il ne se

soit jamais engagé en politique – son indépendance lui tient bien trop à cœur – Victor Tissot affiche une communion de pensée avec le parti libéral-radical et possède des liens forts avec plusieurs de ses membres, tels Edouard Biemann, Joseph Gobet ou Lucien Despond. Cette sympathie avérée pour le radicalisme, doublée d'un portefeuille bien rempli, fait que le gouvernement cantonal le classe, si ce n'est parmi les ennemis déclarés, du moins parmi les suspects à surveiller²¹.

Mais la politique n'explique pas tout, d'autant plus que les archives personnelles de l'écrivain ne fournissent hélas pas d'éléments décisifs de ce côté. Il paraît par contre évident que le caractère de l'homme de lettres fribourgeois n'est pas étranger à ces brouilles successives. Doté d'un fort tempérament et d'un franc-parler certain, qu'il manifeste à maintes re-



Portrait de Victor Tissot par Joseph Reichlen pour *La Gruyère illustrée*, fascicule VI, Genève, Société des Arts Graphiques, 1896 (photo personnelle BCU). D'après une photo de C. Henry, Paris, vers 1890.

prises dans sa correspondance avec son notaire et ses amis gruériens, Victor Tissot cultive une indépendance d'esprit et d'allure qui est mise en évidence dans plusieurs témoignages contemporains et hommages nécrologiques. À cela s'ajoutent une susceptibilité et un orgueil façonnés par d'importants succès littéraires et éditoriaux, un penchant avéré pour

la controverse et la joute épistolaire, une fortune matérielle attisant les jalousies, un statut de villégiaturiste qui n'est pas au goût de toute la population de Gruyères, ainsi qu'un conflit personnel avec un représentant de la gendarmerie... Tous ces éléments contribuent à créer un terrain propice à l'affrontement.

Ces contrariétés, si elles l'ont poussé à adresser d'acribes commentaires dans la presse, à produire un virulent pamphlet et même à se séparer de ses propriétés, exception faite de son chalet de Champrond, aussitôt reconstruit après l'incendie, n'empêchèrent pas Victor Tissot de léguer sa fortune, estimée à 1,5 million de francs, à la ville de Bulle.

F. P.

BIBLIOGRAPHIE

BORCARD Patrice, «Voyage autour d'une image. L'invention de la Gruyère (XVI^e-début XX^e siècles)», *Cahiers du Musée gruérien*, Bulle 1989, pp. 6-36

BOSSON Alain, «Victor Tissot, auteur à succès dans le Paris de la Belle Epoque», *Cahiers du Musée gruérien*, Bulle 2009, pp. 49-54

DESPOND Lucien, «Discours prononcé lors du transfert des restes funèbres de Victor et André Tissot», Bulle 26 avril 1929, retranscrit dans *La Gruyère*, 30 avril 1929, p. 2 et 7

FLAMANS Henri, «Victor Tissot», *Nouvelles Etrennes Fribourgeoises*, 1918, pp. 11-22

PHARISA François, *Victor Tissot (1844-1917) en Gruyère: entre amours et désillusions*, mémoire de master, Université de Fribourg, 2013

ROSSIER Serge, RIME François, «Victor Tissot (1844-1917). Un homme d'affaires littéraires», *Cahiers du Musée gruérien*, Bulle 2009, pp. 31-48

WALTER François, *Les Suisses et l'environnement. Une histoire du rapport à la nature du 18^e siècle à nos jours*, Genève 1990